

AR MILINER HAC HE VATÈS

Didostat da glewet hac e clewfet canan
 Eur zonic divertissant, 'zo zavet er bloaz-man,
 Grèt d'eur miliner iaouanc hen defoa bolante
 Da gousked gant he vatès, — consideret en ze !
 Ar miliner a lâre, eun de 'oe, d'he vatès :
 — Mar cares dont er vilinn da gousked eun nozwès,
 Me rañ dit en arc'hant gwenn pewarzec pistolet,
 Ha, mar na ves ket contant, eun habit violet.
 Margodic a lavare d'he mestrès, en de-se :
 — D'in-me a zo prometet cant scoet deuz ho leuve ;
 Na cant scoet deuz ho leuve a zo d'in prometet,
 Ha mar keret ho gònid, d'ec'h-hu ez int gleet.
 — Penoz 'ta, eme ar vroeg, hec'h alfenn ober ze ?
 Robardic, deuz ma c'homzo, ma mouez anavefe.
 — Eur marc'had divizion etrezomp a zo grèt :
 Hen a barlanto ouzoc'h, na lârfet gir a-bed.
 Robardic a lavare d'he vatès, en noz-se :
 — Deuz ho kened, Margodic, eur joa vraz am eus me ;
 Deuz ho kened, Margodic, me am eus eur joa vraz,
 Ha, pa ve 'n tan er vilinn, me n' rafenn ket a gâz !
 Kement a gontantamant am eus deuz ho kened,
 Ken a garfen-me warc'hoaz douarin ma fried !...
 Robardic a lavare d'he vewel, en noz-se :
 — Ma mewellic, emezhan, zaves-te a lec'h-se ;
 Na zaves-te a lec'h-se, ha deus duman timad,
 Davont da vêt ma matès, me 'm eus hi faët mad.
 Ar mewel a lavare d'ar vatès, en noz-se :
 — Euz ho kened, Margodic, eur joa vraz am eus me ;
 Euz ho kened, Margodic, me am eus eus joa vraz,
 Ha pa ve 'n tan er vilinn, na rafenn ket a gâz !

LE MEUNIER ET SA SERVANTE

Approchez-vous pour entendre et vous entendrez chanter
Une chansonnette divertissante, qui a été levée cette année-ci ;

Faite à un jeune meunier qui voulait
Coucher avec sa servante, — voyez un peu cela !

Le meunier disait, un jour fut, à sa servante :
— Si tu veux venir, au moulin, coucher une nuit,

Je te donnerai, en argent blanc, quatorze pistoles,
Et, si tu n'es pas satisfaite (ainsi), un habit violet.

Margot disait à sa maîtresse, ce jour-là :
— A moi il a été promis cent écus de votre revenu ;

Cent écus de votre revenu m'ont été promis, [dus.
Il ne tient qu'à vous de les gagner, — c'est à vous qu'ils sont

— Comment donc, dit la femme, pourrai-je faire cela ?
Robert, à mes paroles, reconnaîtrait ma voix.

— Les conditions d'un marché entre nous ont été passées,
C'est lui qui vous parlera, vous n'aurez mot à dire.

Robert disait à (celle qu'il croyait) sa servante, cette nuit-là :
— De votre beauté, petite Margot, j'ai grande joie ;

De votre beauté, petite Margot, j'ai grande joie,
Et, quand le feu prendrait au moulin, je n'en ferais point cas !

Tant de satisfaction me donne votre beauté,
Que je voudrais demain enterrer ma femme !...

Robert disait à son domestique, cette nuit-là :
— Mon petit domestique, dit-il, lève-toi de là ;

Lève-toi de là et viens ici, bien vite,
Retrouver ma servante, — moi, je l'ai bien payée.

Le domestique disait à (celle qu'il croyait la servante, cette
— De votre beauté, petite Margot, j'ai grande joie ; [nuit-là.

De votre beauté, petite Margot, j'ai grande joie,
Et, quand le feu prendrait au moulin, je n'en ferais point cas !

— 212 —

— Me na n' on mui Margodic wit na out- te Robard,
Meeo ar vilinerès, ha te 'zo eur paillard !

— 'Trò Doue ! 'me 'r miliner, me eo ann trompletan,
Am eus kerc'het ma mewel ewit ma doganan !

— Hac ann Diaoul, emezhi, a oa en toul da c'houc :
Mar na oas-te ket dogan, ewit breman hec'h out !

Me 'c'h à breman da Gallac, pe d'eur gêr bennaket,
Da brenan d'am matezic eun habit violet ;

Da brenan d'am matezic eun habit violet,
D'am mewel am bò eun tog, ha d'am goaz eur bônet !

— 213 —

— Moi, je ne suis pas plus la petite Margot que tu n'es, toi,
Je suis la meunière, et toi, tu es un paillard ! [Robert ;

— Seigneur Dieu ! dit le meunier, c'est moi le plus attrapé,
Moi qui ai été chercher mon domestique pour me faire cocu !

— Est-ce le diable, dit-elle, que tu avais dans la gorge?
Si tu n'étais pas cocu, maintenant du moins tu l'es !

Je vais maintenant à Callac, ou à quelque (autre) ville,
Acheter à ma petite servante un habit violet ;

Acheter à ma petite servante un habit violet, [net.
A mon domestique j'aurai un chapeau, et à mon mari un bon-

Chanté à Këramborgne, 1848.
